

# **VOYAGE A L'OCEAN PACIFIQUE**

**James Cook**  
**(3e voyage, 1776-1780)**

**texte de Jean-Louis Dodeman**

*avec l'aimable autorisation de JL Dodeman*

## Avertissement

Ce carnet, relatant les principaux épisodes du troisième voyage de James Cook dans le Pacifique (1778-1780) s'appuie sur la traduction française des *In quarto* officiels (éd. Raymond, 1819, Paris) et sur la récente sélection effectuée par les éditions la Découverte (1987).

Conçu comme la reprise des moments et des lieux les plus riches du voyage, il reprend les textes originels de Cook et ceux, après sa mort (janvier 1779) du capitaine King.

Il doit également beaucoup aux documents fournis par le Service historique de la Marine (Vincennes), le musée de la Marine (Paris), le Département cartes et plans de la Bibliothèque nationale (Paris).

*En 1776, après deux voyages fructueux dans le Pacifique sud où il reconnaît la Nouvelle Zélande, Tahiti, la côte est de l'Australie et démontre l'inaccessibilité du continent antarctique, James Cook quitte Plymouth pour reprendre dans le Pacifique nord une recherche ancienne, celle du passage du nord-ouest ou liaison entre l'Alaska et la baie d'Hudson.*

*Avec l'exploration de cette hypothétique jonction du Pacifique et de l'Atlantique, il doit cartographier les côtes de l'Amérique du nord-ouest entre la Nouvelle-Albion (Californie) et les terres découvertes par le Russe Vitus Behring en 1728 et 1741 (les îles Aléoutiennes, le détroit de Behring et une partie de l'Alaska).*

*C'est en rejoignant ces côtes et en suivant une route en diagonale depuis Tahiti qu'il fait la découverte des îles Hawaii, nommées îles Sandwich. Gagnant ensuite le nord, il parvient à la latitude de 70° 44' où il est arrêté par un "mur de glace". Revenant hiverner à Hawaii, il est tué lors d'un incident avec les insulaires.*

*James Cook démontre au cours de ses trois voyages des qualités de chef remarquable, acquises sur les navires charbonniers qui ravitaillaient Londres et sur les bâtiments de guerre de la Royal Navy. Il faut ajouter sa ténacité dans l'effort, la méticuleuse exactitude de ses affirmations, ses observations anthropologiques dépourvues de parti pris.*

*On lui doit également d'avoir déterminé des longitudes exactes grâce à l'emploi du premier chronomètre et d'avoir résolu le problème du scorbut, fléau des voyages maritimes. Il demeure l'un des grands marins du XVIII<sup>e</sup> siècle et sans doute le plus grand découvreur de cette époque.*

35 Le 9 février 1776, je reçus l'ordre de reprendre le commandement de mon vieux navire, le *Résolution*. On fit également l'acquisition du *Discovery*, dont le commandement devait être assuré par le capitaine Clerke... Peu à peu, ancrés dans la Tamise, nous nous mîmes à compléter les gréements, à charger des provisions pour un long voyage. Le 30 mars, à Long Reach, nous prîmes des canons, de la poudre, des boulets et d'autres munitions d'artillerie.

40 Sa Majesté, dans le but d'entretenir des relations amicales avec les habitants des îles du Pacifique, nous ordonna de leur porter quelques animaux utiles. Le 10 juin nous embarquâmes deux vaches avec leurs veaux, des moutons, du foin et des graines pour améliorer ultérieurement les subsistances de ces populations. On me remit également, par ordre du bureau de l'Amirauté, des instruments de fer, des miroirs, des grains de verre pouvant servir  
45 de monnaie d'échange. On envoya également des vêtements supplémentaires, dont certains adaptés au climat froid, et plusieurs instruments d'astronomie et de marine. Le Bureau des longitudes m'accorda la montre marine ou garde-temps, que j'avais déjà emportée lors de mon second voyage, et qui nous avait instruits de manière si exacte de la distance du premier méridien (longitude).

50 Avec moi s'embarquaient plusieurs officiers cartographes, un chirurgien versé dans l'histoire naturelle, M. Anderson, et un artiste peintre, M. Webber.

Nous emmenions enfin un jeune Tahitien, Omaï. Venu autrefois avec nous en Angleterre, il profitait ainsi d'une occasion exceptionnelle pour retrouver sa terre natale.

55 Après avoir réglé les derniers détails, l'appareillage eut lieu le 12 juillet 1776. Un fort vent d'ouest nous poussa hors des détroits de Plymouth et nous pûmes gagner rapidement la haute mer, vers l'Atlantique sud.

## De l'Angleterre à la Nouvelle-Zélande

60 *26 juin 1777 : Tasmanie.* L'ancre tombait dans la baie de l'Aventure, en terre Van Diemen. Elle reçut ce nom du navigateur Tasman qui la découvrit en 1642 et c'est pourquoi on la nomme aussi parfois Tasmanie. Les navires avaient quitté le cap de Bonne-Espérance le 30 novembre 1776 et nous avions visité sur notre route quelques terres australes, les îles du  
65 Prince-Édouard ainsi que la terre de Kerguelen. Ce grand archipel où nous avions fêté la Noël ne nous avait rien offert de comestible à l'exception de pingouins, de veaux marins. Battu par de fréquentes tempêtes, brumeux et froid, il nous apparut hostile et peu habitable.

Dès notre arrivée ici, je donnai l'ordre de chercher du bois et de l'eau. Mais c'était surtout d'herbe dont nous avons besoin ; or, elle était rare et dure. Le soir, au fond d'une baie bordée  
70 d'une belle plage de sable blanc nous jetâmes la senne et d'un coup nous ramenâmes une grande quantité de poissons éléphants. Dans une lagune proche nous prîmes aussi quelques truites et un nombre considérable de brèmes blanches. Sur les collines nous ne trouvâmes qu'une seule forêt de très grands arbres que les fougeraies et les débris rendaient presque impénétrable.

75 Les jours suivants nous eûmes la surprise de voir quelques naturels qui approchèrent avec confiance. Sveltes, avec la peau noire et les cheveux laineux comme les habitants de la Guinée, ils paraissaient doux et joyeux. Ils semblaient s'alimenter de coquillages. Leurs habitations étaient construites de bâtons et d'écorce, certaines n'étaient que des troncs d'arbre creusés au feu. Quelques-uns portaient des peaux de kangourous. Ils semblaient de la même  
80 race que ceux de la Nouvelle-Hollande (Australie) que nous avons vus lors de mon premier voyage.

*12 février 1777 : Nouvelle-Zélande.* A la pointe du jour, nous doublâmes le cap Farewell, marquant le passage entre les deux îles de la Nouvelle Zélande. La sonde donnait cinquante

85 brasses, sur fond de sable. Je gouvernai ensuite vers l'île Stephens et nous mouillâmes dans le canal de la Reine Charlotte. Je ne voulais pas perdre de temps ; nous débarquâmes rapidement les fûts à eau et nous commençâmes à déblayer un emplacement pour y installer deux observatoires et des tentes pour les gardes. MM. King et Bayley débutèrent immédiatement leurs travaux pour déterminer la vitesse des horloges marines et les coordonnées géographiques du lieu.

90 Un grand nombre de familles, dans un climat pacifique qui contrastait avec les voyages précédents, vinrent de différents points de la côte et campèrent dans notre voisinage. Nous retirâmes beaucoup d'avantages de leur présence. Tous les jours nous leur achetions, par échange, de grandes quantités de poissons et d'autres vivres frais. Nous faisons aussi bouillir 95 tous les jours du céleri, de l'herbe à scorbut (*cochlearia*) et des tablettes de bouillon avec des pois et de l'orge ; comme boisson nous avons de la bière de sapin. Si quelques-uns de nos gens avaient des germes de scorbut, cette nourriture ne tarda pas à les guérir. Ces mesures venaient compléter la discipline du bord où je faisais pratiquer régulièrement l'aération des postes d'équipage, le lavage et le séchage au grand air des vêtements, des hamacs et des autres 100 équipements.

Après avoir terminé nos travaux d'observation et notre ravitaillement, nous quittâmes ces îles où j'étais venu quatre fois, mais où la population me semblait toujours difficile, parfois belliqueuse ; ils se disaient anthropophages.

C'est pourquoi nous restâmes constamment sur nos gardes avant de reprendre la mer.

105

## Départ de la Nouvelle-Zélande

Après avoir quitté la Nouvelle-Zélande, le 25 février, je dirigeai les navires vers Tahiti. Sur la route qui y conduisait nous vîmes au passage deux îles (Mangeea et Watreoo) où les habitants 110 ignoraient l'existence d'animaux comme les chiens ou les cochons. Leur accueil fut plein de curiosité et en plusieurs occasions nous fûmes reçus par des foules énormes et conduits vers des chefs parés de plumes rouges qui nous offrirent le spectacle de danses et de simulacres de combats. Nous ne pouvions nous déplacer et nous nous trouvâmes souvent séparés les uns des autres ; les insulaires nous firent déshabiller souvent pour examiner de plus près notre peau ; 115 ils eurent soin en même temps de vider nos poches. Dans la crainte d'être retenu et se souvenant des anthropophages de Nouvelle-Zélande, Omaï leur fit une description merveilleuse du pouvoir de nos armes. Avec une petite quantité de poudre recueillie dans ses cartouches il provoqua une explosion. Un bruyant écho, un mélange de flammes et de fumée frappèrent d'étonnement la foule des habitants. Ils crurent tout ce qu'Omaï leur avait dit et cela 120 permit à tous de rentrer aux navires sans encombre.

Nous regrettâmes que l'espèce de captivité où l'on venait de nous détenir nous eût laissé si peu le moyen de faire des observations sur le pays. Mais dans l'ensemble, cette île, qui n'était qu'un gros morceau de corail battu par les flots, ne méritait pas d'être étudiée. Mon jugement était sans doute altéré par le danger que nous avons couru ; cependant, je crois qu'elle sera 125 peu utile aux vaisseaux qui auront besoin de vivres frais, à moins qu'ils ne soient dans une nécessité absolue... Nous constatâmes cependant, comme bien d'autres fois, les liens qui unissaient les populations des îles du Pacifique, grâce à une curieuse rencontre que fit Omaï, retrouvant par hasard des Tahitiens qui avaient dérivé plusieurs semaines sur l'océan avant d'être accueillis sur ces îles.

130

*Avril.* Nous n'avions rencontré jusqu'ici que de mauvais mouillages et des vents contraires. Il était désormais impossible de gagner les hautes latitudes du Pacifique nord. La première chose à faire était de conserver les provisions des navires et le bétail qui nous restait. Je décidai de cingler vers les îles de l'Amitié où j'étais sûr de trouver en abondance ce dont

135 j'avais besoin. Je donnai l'ordre au capitaine Clerke de se maintenir en avant du *Resolution* avec son navire et de poursuivre sa route jour et nuit.

Nous longeâmes neuf ou dix îles, connues sous le nom d'îles Palmerston. Elles constituent les sommets d'un banc de corail et sont recouvertes d'une mince couche de sable, conquise par les arbres et les plantes. Quelques théoriciens ingénieux soutiennent qu'elles sont formées de  
140 récifs de corail qui vont en s'accroissant. Ceux-ci s'étendent continûment et imperceptiblement sous la surface de la mer. Les vagues se retirent à mesure que la largeur du banc augmente, laissant du rocher sec où s'accumulent des débris de corail, du sable, des noix de coco, des graines. Avec le temps ces reliefs deviendront une seule île quand les bancs de corail qui se trouvent sur le rivage ou sur les bords du lac intérieur auront dépassé le niveau de la mer.

145 *Mai*. Nous atteignîmes Noomuka, ou Rotterdam, dans l'archipel des îles de l'Amitié. Je décidai de mettre l'ancre du côté nord de l'île. Cet endroit est facile d'accès mais nous fûmes retardés par un grand nombre d'embarcations. Parmi ces canots, il y en avait quelques-uns de doubles, pourvus d'une grande voile. Ils étaient très rapides et tournaient autour de nos  
150 bâtiments comme s'ils avaient été à l'ancre.

*6 mai 1777*. Nous débarquâmes dans l'île (de Noomuka). Aussitôt un grand chef vint nous rendre visite, apportant des ignames, des cochons et des fruits. Il se présenta comme le roi de toutes les îles de l'Amitié et les insulaires lui montraient une soumission extrême en courbant  
155 la tête jusqu'à ses pieds, qu'ils devaient ensuite toucher avec la paume puis le dos des mains. Il apparut plus tard que le vrai roi se nommait Polaho et qu'il résidait à Tongatapu, l'île principale. Cependant la cordialité et l'autorité de ce chef, Finoo, qui s'était présenté à Noomuka, nous permirent d'entreprendre une courte campagne d'exploration dans l'archipel, en trouvant des guides sûrs et du ravitaillement à tous nos mouillages.

160 *10 juin 1777*. Nous touchâmes Tongatapu où le roi en titre nous attendait. Il nous conduisit à une jolie maison, dans une clairière, précédée d'une grande prairie de gazon. Nous étions les maîtres de l'occuper pendant notre relâche. On apporta des racines de *kava* que l'on transforma devant nous en liqueur, symbole de fête et de cérémonie. Je profitai des  
165 circonstances pour demander au roi de faire restituer les objets qu'on nous volait en permanence. Son pouvoir et notre menace de le garder avec nous permirent de tout retrouver rapidement.

*6 juillet*. Après plusieurs semaines de repos, de réfections diverses sur les navires, ayant fait le  
170 plein d'ignames, de noix de coco, d'herbe et d'eau, nous étions prêts à partir. L'attente de vents favorables nous offrit l'occasion d'assister à une solennité publique à laquelle le roi nous avait invités.

Nous avons compris que son fils héritier allait être admis à certains privilèges, parmi lesquels  
175 celui de manger avec son père. Toutes les personnes de marque gagnèrent une île proche, Moua, où la cérémonie avait lieu. Diverses processions se déroulèrent dans une enceinte fermée où nous ne fûmes admis que de temps à autre. Les hommes, dans un silence brisé par des invocations mélancoliques, apportaient des perches et des petits bâtons. Ceux-ci semblaient représenter de jeunes ignames.

180 Ce fut en vain que nous tentâmes de découvrir les détails de cette fête que les insulaires appellent *Natche* ; à toutes nos questions on nous répondit *tabou*, qui signifie *interdit*. Mais nos observations nous permirent de comprendre que le prince, en tant que successeur immédiat à la souveraineté royale, faisait la promesse de soutenir le roi son père et de lui fournir les produits de la terre dont on avait montré les symboles. Mais tout faisait

185 comprendre que la religion était mêlée à cette manifestation. Il fallut que nous fussions  
découverts jusqu'à la taille, les cheveux pendants et flottants sur nos épaules et, comme eux,  
assis les jambes croisées, parfois avec humilité, les yeux baissés et les mains jointes.

Pour ne pas être en reste, surtout vis-à-vis des abondantes provisions qu'ils nous  
fournissaient, je fis tirer quelques feux d'artifice devant les habitants. Leur joie fut sans  
190 mélange et ils accompagnèrent les spectacles de danses et de chants.

*17 juillet.* Nous fîmes nos adieux aux îles de l'Amitié, après un long séjour vécu dans les plus  
cordiales relations. Nous dépensâmes très peu de nos provisions de mer et nous emportions  
avec nous une grande quantité de vivres frais.

195 J'avais laissé quelques animaux utiles qui devaient prospérer, pour le bien des insulaires et  
celui des navigateurs européens qui viendraient à l'avenir dans cet archipel.

Selon les renseignements recueillis, l'archipel était très étendu, comptant près de cent  
cinquante îles. Les plus importantes se nommeraient Hamoa (Samoa), Vavaou et Fedjee. Pour  
les autres les insulaires firent usage de feuilles d'arbres pour en déterminer le nombre, la  
200 position et l'étendue. Plusieurs semblaient n'être que des bancs de sable inhabités ou des  
rochers, quelques-unes paraissaient élevées et montueuses. Ce sera la tâche des futurs  
explorateurs d'en déterminer la situation exacte et les ressources. Nous apprîmes seulement  
que Hamoa possède des hâves sûrs et de l'eau saine, qu'elle produit en abondance toutes les  
espèces de fruits et de racines que l'on trouve dans les parages. Ses habitants semblaient  
205 estimés pour la qualité de leurs danses et l'habileté avec laquelle ils construisent des maisons.  
Les habitants de Fedjee au contraire apparaissaient comme des ennemis redoutables, maniant  
avec dextérité l'arc et la fronde. Les habitants de Tongatapu avaient coutume, pour exprimer  
leur sentiment d'infériorité, de plier leur corps en avant et de se couvrir le visage de leurs  
mains. Et comme les Fedjiens mangent leurs ennemis tués au combat, cet usage ajoutait  
210 encore à leur frayeur.

Dans l'ensemble nos relations ne furent jamais hostiles et dans les pratiques du troc tous les  
insulaires firent preuve d'une grande confiance. Pour nous ils possédaient beaucoup des  
meilleures qualités humaines : l'affabilité, l'ingéniosité, la persévérance. L'archipel de l'Amitié  
semblait bien porter son nom.

215

## Séjour à Tahiti

*13 août.* Lorsque nous fîmes relâche à Tahiti, j'appris que depuis ma dernière visite les  
Espagnols y étaient venus deux fois. La vieille reine Oberia était morte mais mon ami O'Too  
220 était là pour m'accueillir. Nous retrouvions avec bonheur les paysages paisibles de cette  
grande île où tout semblait disposé pour le bien-être.

Je profitai des journées de repos pour expliquer à mes hommes le champ de nos futures  
explorations. J'insistai sur les récompenses offertes par le Parlement aux Anglais qui  
découvriraient les premiers une communication entre l'Atlantique et le Pacifique, dans  
225 l'hémisphère Nord, ainsi qu'à ceux qui franchiraient le 89° de latitude nord. J'ajoutai qu'il  
fallait mesurer nos vivres et nos munitions. Tous tombèrent d'accord pour économiser nos  
biens et, dans cet esprit, la ration hebdomadaire de boisson alcoolisée fut remplacée par du lait  
de coco, très abondant à Tahiti.

230 *2 septembre.* Il apparut qu'une guerre entre Tahiti et Morea, l'île voisine, était imminente. Les  
chefs firent alors un sacrifice au dieu La Toua, pour obtenir son appui. Jusque-là je n'avais  
jamais cru les récits de Bougainville qui affirmait l'existence de sacrifices humains. Mais pour  
cette occasion, j'appris que les Tahitiens tuèrent un homme, d'âge moyen, qui était Tao-tao,  
c'est-à-dire appartenant à la plus basse classe de la société. Après avoir été désigné par l'un

235 des chefs, il fut exécuté soudainement avec des massues ou des coups de pierre. On prévint ensuite le roi pour qu'il participât à la célébration des rites solennels. On appelle cette cérémonie *Pouré Eri* ou prière du Chef et la victime *Tabou-Tabou*, ou homme consacré.

Il est regrettable de trouver encore en vigueur une coutume si horrible, si contraire au droit inviolable de la liberté de soi-même que chacun possède en naissant. Et c'est au sein d'un  
240 peuple qui par ailleurs est sorti de la brutalité de la vie sauvage que règnent ces mœurs.

*10 octobre.* On mit en construction sur l'île Houahine, près de Tahiti, une petite maison pour Omai, pour qu'il put vivre et mettre en lieu sûr ce qu'il avait rapporté d'Europe. En même temps, on occupa quelques hommes à lui faire un jardin, où l'on planta des ceps de vigne, des  
245 pamplemousses, des légumes, diverses graines. Son avenir semblait assuré.

*2 novembre.* Les navires en état, le ravitaillement au complet, je profitai d'une brise d'est pour sortir du havre. Ce séjour réparateur nous permettait d'affronter les rigueurs du nord. Je donnai l'ordre de tirer cinq coups de canon pour honorer nos amis. Omai nous accompagna  
250 jusqu'à ce que nous fussions en pleine mer. Il s'en alla très attristé après avoir fait des adieux affectueux à tous les membres d'équipage.

## La découverte des îles Sandwich

255 *20 janvier 1778.* Déjà sur notre route nous avons découvert, le jour de la nativité, une petite île déserte. Elle porta le nom d'île Noël.

Là au contraire il s'agissait d'une grande terre. De nombreuses embarcations vinrent à notre rencontre. Quelques hommes s'aventurèrent à bord ; leur regard passait d'un objet à l'autre et leur excitation traduisait l'ignorance absolue où ils étaient jusque-là de tout ce qu'ils voyaient.  
260 Ils n'avaient jamais reçu la visite d'Européens.

Cette terre était une île du nom de Kauai. Nous apprîmes qu'elle appartenait à un archipel comprenant quatre grandes îles du nom d'Hawaii, Maui, Oahu et Molokai. On nous parla aussi d'autres îles à l'est et à l'ouest. Je donnai à ce groupe le nom d'îles Sandwich, en l'honneur du premier Lord de l'Amirauté, qui avait organisé notre expédition dans ces contrées  
265 lointaines.

Les insulaires semblaient vigoureux, actifs, maîtres dans l'art de la natation. Ils avaient des caractères fermes et gais et aimaient la société des uns et des autres : leurs mœurs et leurs coutumes se rapprochaient de celles de Tahiti et ce qui était le plus frappant était la similitude de leurs langues.  
270

Comment expliquer que cette race se soit répandue sur tant d'îles séparées les unes des autres par de grandes distances, de la Nouvelle-Zélande à l'île de Pâques, et maintenant ici, c'est-à-dire en fait sur tout l'océan Pacifique ?

*5 mars.* Notre escale fut courte mais suffisante pour entretenir les navires et nous ravitailler. Puis nous repartîmes vers le nord-est, malgré des vents contraires.  
275

*16 mars.* Nous touchions la côte américaine. La terre était peu élevée, avec des collines plates, des vallées médiocres. Au nord, la terre formait une pointe que j'appelai cap Foulweather en raison du mauvais temps que nous eûmes à ce moment, avec du vent, des rafales de grêle et de grésil. Nous aperçûmes de nombreux veaux marins et plusieurs baleines.  
280

*22 mars.* Je continuai à gouverner au nord avec une jolie brise d'ouest. Nous étions alors près d'un rivage, marqué par une hauteur ronde et qui paraissait être une île. Entre les deux il semblait y avoir une petite ouverture qui pouvait peut-être fournir un havre. Finalement cette

285 entrée me parut fermée de basses terres et je donnai à la pointe le nom de cap Flattery. Il est  
situé par 48° 15' de latitude nord et par 25° 3' de longitude est. Les géographes prétendent qu'à  
cette latitude se trouve un détroit, qu'ils appellent détroit Juan de Fuca. Nous ne vîmes rien qui  
y ressemblât.

290 *29 mars.* En nous approchant d'un détroit dit de Nootka, sur la côte nord-ouest de l'île de  
Vancouver, nous nous aperçûmes tout de suite que la terre était habitée, car trois pirogues  
s'avancèrent vers le navire dès qu'il fut assez à l'abri. Les hommes qui s'y tenaient se levèrent  
et nous haranguèrent tour à tour en jetant des plumes et de la poussière rouge ; l'une des  
295 embarcations se distinguait par une peinture qui représentait un oeil et un bec d'oiseau d'une  
énorme grandeur. L'homme qui s'y trouvait était remarquable ; il portait un grand nombre de  
plumes et était couvert d'extraordinaires peintures. Il tenait un oiseau de bois  
sculpté, qu'il agitait pour faire sonner une sorte de grelot et vociférait comme les autres  
orateurs.

300 *30 mars.* Nous fîmes toute la journée un grand trafic avec une population nombreuse venue  
sur des embarcations de toute sorte. Les marchandises offertes étaient surtout des peaux de  
divers animaux, tels que ours, loups, renards, cerfs, rats laveurs et surtout de loutres de mer  
que l'on trouve dans les îles situées à l'est de l'archipel des Aléoutiennes. Ils apportaient aussi  
des vêtements tirés de l'écorce d'un arbre ou d'une plante semblable au chanvre, des armes,  
305 telles que piques, arcs et flèches, des masques de bois, des sacs remplis d'ocre rouge et de  
petits ornements de cuivre ou de fer mince. Mais le plus singulier des articles d'échange qu'ils  
nous proposèrent ce fut des crânes et des mains d'hommes qu'ils avaient mangés, firent-ils  
clairement comprendre à nos équipages. Cette horrible coutume de se nourrir de la chair de  
ses ennemis règne donc de la Nouvelle-Zélande à ces côtes septentrionales. En échange ils  
310 prenaient des couteaux, des ciseaux, des morceaux de fer et d'étain, des clous, des miroirs et  
des boutons de métal.

*9 avril.* Profitant d'une journée de beau temps nous remplaçâmes nos mâts de hune, quelques  
vergues et leur garniture. Comme nous avions déjà reconstruit le mât de misaine et les mâts  
315 principaux, nos gros travaux étaient achevés. Je profitai de ce répit pour reconnaître un  
détroit. J'y trouvai un grand village, aux habitants très hospitaliers. Dans la plupart des  
maisons, les femmes fabriquaient des vêtements, d'autres vidaient et séchaient à la fumée de  
grandes quantités de sardines. Quand elles étaient complètement sèches on formait des balles  
empaquetées dans des nattes. Elles étaient conservées ainsi jusqu'au moment de s'en servir (et  
320 ce mets n'est pas déplaisant). Sur la place d'immenses mâts portaient des figures d'oiseaux  
peintes.

*12 mai.* De la baie du Contrôleur, et de cette pointe que j'avais nommée cap Hingchingbroke,  
la côte suit la direction est-ouest. Au-delà, elle semblait s'incliner au sud, dans une direction si  
325 opposée aux cartes marines modernes dressées d'après les renseignements des trappeurs  
russes que nous doutions de trouver un passage vers le nord. Nous gouvernâmes vers un bras  
de mer qui séparait des groupes d'îles, mais la brume devint si épaisse que nous jetâmes  
l'ancre à l'abri d'une petite anse.

Je mis les canots à la mer, les uns pour sonder, d'autres pour pêcher. M. Gore partit  
330 également dans l'espoir de tirer quelques oiseaux mangeables. Mais deux grandes  
embarcations apparurent bientôt et les hommes revinrent aux navires. Les naturels restèrent à  
quelque distance, nous hélèrent et nous haranguèrent. Ils avaient aussi la tête parsemée de  
plumes. Plus tard, après avoir reçu quelques présents, ils rejoignirent la côte.



335 20 mai. Je donnai à une nouvelle baie, après l'avoir reconnue entièrement, le nom du Prince  
Guillaume. Elle occupe au moins 1,5° de latitude et 2° de longitude, sans parler de toutes ses  
ramifications. Les naturels qui vinrent plusieurs fois nous faire visite étaient trapus, avec le  
torse large. Ils avaient le nez en l'air, les dents larges, bien plantées. Leurs cheveux, épais,  
étaient noirs et forts. Leur physionomie était en général pleine de vivacité, de franchise et de  
340 bonhomie. Leur vêtement ordinaire était une sorte de robe faite des peaux de différents  
animaux, comme la loutre de mer, le renard gris. Quand il pleuvait ils mettaient une seconde  
robe, faite habilement de boyaux de baleines. Elle entourait étroitement le corps et lorsqu'ils  
étaient dans leurs embarcations, les pans s'étaient par-dessus le trou dans lequel ils étaient  
assis, ce qui faisait que l'eau ne pouvait pas y entrer. Ce vêtement avait une grande  
345 ressemblance avec le costume groenlandais.

1er juin. La découverte d'un grand fleuve (Cooks River) qui aurait pu offrir la possibilité  
d'une navigation intérieure étendue nous fit perdre beaucoup de temps. Le retard qui s'ensuivit  
fut une perte irréparable. La saison s'avavançait à grands pas. Nous étions désormais convaincus  
350 que le continent de l'Amérique du Nord se prolongeait à l'ouest bien plus loin que l'on ne  
pouvait s'y attendre d'après les cartes marines les plus réputées. Cela rendait improbable  
l'existence d'une communication avec la baie de Baffin ou celle d'Hudson.

L'après-midi j'envoyai M. King sur la côte, au sud de la rivière, pour y arborer notre  
pavillon et prendre possession du pays et de la rivière au nom de Sa Majesté. Il enterra une  
355 bouteille contenant de la monnaie anglaise datée de 1772 et un papier portant le nom de nos  
vaisseaux et la date de notre découverte.

19 juin. Quelque temps après avoir traversé le chenal qui sépare l'île de Kodiak et la péninsule  
de l'Alaska, le *Discovery*, éloigné de 2 milles, tira trois coups de canon et mit en panne.  
360 J'envoyai un bateau qui revint avec le capitaine Clerke. Il me rapporta que quelques naturels  
montés dans des pirogues lui avaient apporté une petite boîte de bois mince dans laquelle on  
trouva un morceau de papier plié sur lequel quelque chose semblait être écrit en russe. En tête  
il y avait la date 1778 et dans le texte on trouvait 1776. Le capitaine Clerke pensait que des  
Russes avaient fait naufrage dans les parages et voulaient communiquer avec nous. Je croyais  
365 au contraire qu'il s'agissait d'un renseignement écrit par quelque négociant russe et qu'il  
destinait à l'un de ses compatriotes qui passerait par là après son départ. Les naturels nous  
avaient pris pour des Russes et avaient apporté le message.

Cette conviction me poussa à prolonger ma route vers l'ouest, le long de la côte. Je trouvai  
alors un passage vers le nord.

370 9 août. Après avoir pénétré dans le détroit de Behring, je fus convaincu qu'il y avait bien une  
côte ininterrompue vers le nord ; je virai de bord et. cinglai vers le nord-ouest. Le temps  
pluvieux était très obscur, mais le lendemain il s'éclaircit, ce qui nous permit de voir un rocher  
élevé au nord-ouest. Ce qui rend remarquable cette pointe de terre que je nommai cap du  
375 Prince-de-Galles, c'est d'être l'extrémité la plus occidentale présentement connue de toute  
l'Amérique. Elle est située par 65 ° 54' de latitude et par 191 ° 45' de longitude.

Plus tard, nous fîmes une incursion sur la côte est de l'Asie et nous rencontrâmes des  
habitants. Ils paraissaient très craintifs et méfiants. Ils avaient le visage long ; ils étaient bien  
faits, robustes. Leur habillement consistait en une tunique, des chaussures, des gants, le tout  
380 en cuir ou peau de daim, de chien, de veau marin... très bien apprêtés. Leur village comprenait  
des habitations d'hiver, à demi enterrées. La charpente était de bois et de côtes de baleines,  
recouverte d'herbe rude et solide puis d'une couche de terre, de sorte que vues du dehors les  
maisons ressemblent à de petits monticules. Elles étaient souvent surmontées d'une tour ou  
guérite pour le guet, en ossements de grands poissons. Dans le voisinage on avait édifié des

385 échafaudages destinés au séchage du poisson et des peaux, placés hors d'atteinte des chiens  
dont ils avaient un très grand nombre. Ces chiens étaient du genre renard, à poil long et doux ;  
il était probable qu'ils dussent servir à tirer les traîneaux en hiver. A quelque distance à l'ouest  
nous vîmes une chaîne de montagnes recouverte de neige. D'après la longitude, la ligne de la  
390 côte et la situation de la rive opposée d'Amérique, nous pensâmes qu'il s'agissait du pays des  
Tschutski, c'est-à-dire le territoire exploré par Behring en 1728.

16 août. Un peu avant midi, nous aperçûmes sur l'horizon une lueur brillante pareille à celle  
que produit la réflexion de la glace, appelée communément clignotement de la glace. L'âpreté  
de l'air et le temps sombre annonçaient quelque changement soudain. Une heure après, nous  
395 trouvâmes une vaste plaine de glace. A deux heures et demie, ne pouvant pousser plus avant  
nous virâmes tout au bord par 70° 4' de latitude.

18 août. Nous avions le bord de la glace tout près de nous, elle était aussi compacte qu'une  
muraille et paraissait avoir 10 ou 12 pieds de haut. Nous gouvernâmes au sud-est et nous  
400 vîmes dans les éclaircies une pointe très encombrée par des blocs de glace qui me fit l'appeler  
cap des Glaces. Il est situé par 70° 29' de latitude et par 198° 20' de longitude. Notre situation  
devenait critique. Nous nous trouvions dans des eaux peu profondes, devant une côte située  
sous le vent et la grande masse de glace dérivait sur nous. Nous virâmes vers l'ouest pour nous  
tirer de ce mauvais pas.

19 août. En longeant la glace nous tirâmes quelques *chevaux de mer*. Ils étaient couchés sur la  
glace par troupeaux de plusieurs centaines et se roulaient les uns sur les autres comme des  
cochons. Ils poussaient des braiements et des mugissements bruyants. Leur nom provient  
d'une corruption du nom russe, *morse*, car ils n'ont pas la moindre ressemblance, avec le  
410 cheval (*horse*). Leur chair est grossière, noire et a un goût fort. La graisse brûla fort bien et les  
peaux, très épaisses, furent très utiles pour la garniture de nos agrès.

29 août. La saison était si avancée que je ne jugeai pas possible de poursuivre mes tentatives  
pour trouver un passage vers l'Atlantique. J'apportai donc toute mon attention à la recherche  
415 d'un endroit où nous pourrions nous réapprovisionner en bois et en eau. Il fallait profiter de  
l'hiver pour être en état de retourner au nord, toujours en quête d'un passage, l'été suivant. Je  
redescendis progressivement la côte de l'Alaska et je visitai encore les îles Aléoutiennes où je  
rencontrai des trafiquants russes et un homme du nom de Erasin Gregorioff Sin Esmyloff.

Il connaissait bien la géographie de cette partie du monde. Il examina nos cartes et corrigea  
420 quelques erreurs. Il nous conta aussi les modes de vie des chasseurs russes installés ici en  
petits hameaux desquels ils partaient pour de longues traques, à la loutre de mer, au loup et au  
renard. Ils chassaient également la baleine et étaient très friands de poisson. Ils m'offrirent  
même une espèce de pudding avec du caviar de saumon broyé et frit, qui leur tenait lieu de  
pain et qui n'était point mauvais.

425 Le 26 octobre, j'appareillai pour les îles Sandwich. Le *Résolution* prenait l'eau d'une  
manière alarmante. Nous retrouverions sans doute, dans ces grandes îles, l'occasion de nous  
refaire après les dures fatigues de la mer polaire.

6 décembre 1778. Dans la soirée nous étions à proximité de la côte de Hawaii, l'île du groupe  
430 des Sandwich située le plus à l'est. Le lendemain, les naturels nous ravitaillèrent en porcs,  
fruits et racines. Nous fîmes alors de la toile et continuâmes à louvoyer sous le vent. M'étant  
procuré une quantité de cannes à sucre, je fis faire une bière assez potable, suffisante pour  
combattre les effets éventuels du scorbut. Les matelots refusèrent d'en boire, et malgré  
l'adjonction d'un peu de houblon que nous avions à bord, ils prétendirent qu'elle était nuisible

435 à la santé. N'importe quelle innovation à bord d'un navire, si profitable qu'elle soit aux marins, rencontre toujours une énergique désapprobation. C'est pourtant en introduisant de multiples changements dans l'alimentation que j'ai pu préserver mes hommes de cette horrible maladie, le scorbut, qui a probablement emporté plus de marins que les expéditions militaires.

440 *16 janvier 1779.* Il nous semble voir une baie. J'envoyai M. Bligh reconnaître ce mouillage possible. Les pirogues commencèrent à arriver de toutes parts et bientôt il y en eut près d'un millier autour de nos deux bâtiments. La plupart des naturels étaient sans arme ; ils étaient venus poussés par la curiosité et l'attrait du commerce. Je fis tirer en l'air deux ou trois fusils et autant de pierriers. Les naturels qui se pressaient en foule aux alentours montrèrent plus de  
445 curiosité que de frayeur.

Nous trouvâmes une autre baie, appelée Kealakokua. Nous étions environnés d'une multitude de pirogues ; les rivages étaient couverts de spectateurs et il y en avait plusieurs centaines qui nageaient autour des navires. Nous ne regrettions pas l'échec de nos recherches, que compensait le plaisir de visiter à nouveau les îles Sandwich. Ces îles paraissaient  
450 constituer la découverte la plus importante qu'eussent faite jusque-là des Européens sur toute l'étendue du Pacifique.

## Fin du journal du Capitaine Cook Début du journal du Capitaine King (1779)

455 ... Des centaines de pirogues remplies d'hommes et de femmes, tous très joyeux, tournaient autour des navires. Des enfants grimpaient par les chaînes et escaladaient les bastingages.

En grande cérémonie, le roi Kalaniopuu et ses prêtres annoncèrent leur arrivée. Des casques faits de minuscules plumes couronnaient leurs têtes. Ils portaient de magnifiques  
460 manteaux de plumes, rouges et vertes, symboles de la royauté, qui tombaient de leurs épaules jusque sur le pont... Koa, grand prêtre et premier ministre du roi, s'avança vers le capitaine Cook et fit un long discours dont nous ne comprîmes le sens que bien plus tard. Malheureusement, il devait être pour beaucoup dans les événements catastrophiques qui suivirent. Voici ce que Koa disait :

465 « Dans les temps anciens, ô Homme pâle, vivait sur une île un dieu nommé Lono. Dans un accès de colère, il tua sa femme et ses enfants. Ecrasé de remords, il quitta Hawaii et s'en alla dans les cieux en disant : "Un jour, je reviendrai, ô mon peuple, dans une grande pirogue aux ailes blanches et tout redeviendra alors entre nous comme avant ".

Votre pirogue est puissante, ô Homme pâle, et elle a des ailes blanches. Vous êtes revenu  
470 vers nous, vous êtes Lono. »

Alors le vieil Hawaïen s'agenouilla et frappa trois fois son front contre le pont, tandis que le roi et sa suite rendaient le même hommage. Même les enfants avaient cessé leurs jeux et restaient silencieux. Nous étions embarrassés et confondus. Seul le capitaine murmura : « je crois qu'ils nous prennent pour des dieux... »

475 A cet instant, cérémonieusement, le grand prêtre lança sur les épaules du capitaine une splendide robe de plumes, symbole de très haute dignité. Aux yeux des habitants des îles Sandwich, nos navires et nous-mêmes étions des réalisations de Lono. Nous étions immortels. Nous étions infaillibles. Après les solennités, le capitaine Cook fut conduit à terre au *heiaou*, haut lieu sacré, en grande cérémonie. C'était un autel élevé, en pierres, construit pour  
480 l'exercice des rites religieux. Sur la plate-forme du *heiaou* le roi et le capitaine échangèrent leurs noms, le plus sacré des gages d'amitié chez les insulaires du Pacifique. Tandis que les prêtres entonnaient une mélodie sans fin, Kalaniopuu posa son casque sur la tête du capitaine puis ce dernier offrit son tricorne galonné d'or en échange et ceignit le roi de sa propre ceinture et de son épée. L'accueil à Lono le dieu hawaïen semblait alors terminé et définitif.

485 Les cadeaux affluèrent à bord des navires : cochons, fruits, noix de coco, ballots d'étoffes indigènes faites de fibres de mûrier. Les cales étaient pleines. Rien n'était demandé en échange. Personne à bord ne comprenait ce qui justifiait une telle générosité. En aucun endroit du Pacifique, nous n'avions vu une telle chose.

490 Le capitaine Cook était impatient de faire ses relevés topographiques et ses observations astronomiques. On prit des dispositions afin d'élever sur le rivage un observatoire pour abriter les instruments de navigation. Koa, le grand prêtre, choisit une place convenable et la déclara *tabou*, consacrée. Les navires s'avancèrent au plus près du rivage pour tenir le campement sous la protection des canons.

495 A la fin du mois de janvier un triste événement survint. Un canonier mourut. Son corps fut transporté à terre pour être inhumé, ce qui contraria les Hawaïens. Comment cet immortel, serviteur du dieu Lono, avait-il pu mourir ? Le doute se répandit parmi les insulaires. Finalement le roi déclara à son peuple qu'il avait été trompé. Aussitôt la tension monta. Plus de cadeaux envoyés à bord. L'habituel chapardage et quelques bagarres soudaines.

500 Le 20 janvier, des nageurs furent découverts sous les navires, retirant les clous des coques. Les protestations du capitaine Cook ne furent pas prises en compte. Des marins venus à terre pour remplir les tonneaux d'eau furent accueillis par des volées de pierres. Le roi envoya même un messenger à bord pour s'enquérir de notre départ, expliquant que la quantité de nourriture offerte pouvait signifier la famine pour son peuple.

505 Le capitaine Cook se décida rapidement. L'ordre d'appareiller fut donné, l'observatoire démantelé. Le 4 février, les ancres furent levées et les voiles hissées. Le rivage était couvert de milliers d'Hawaïens impassibles.

510 Au grand soulagement de tous, les falaises de lave de Kealakokua disparurent. Mais l'imprévisible arriva. Les navires furent pris dans une tempête tropicale d'une extrême violence. Le mât de misaine du *Resolution* fut emporté. On ne pouvait continuer ainsi le voyage. L'endroit le plus proche pour réparer était la baie d'où nous venions.

Le retour des bateaux fut accueilli par une hostilité ouverte. Un officier fut couvert d'injures et ses hommes, reçus à coups de pierres et de lances, regagnèrent à grand peine le bord. La nuit des lueurs furtives s'allumèrent à terre.

515 *13 février.* Une manifestation se produisit au puits. Les insulaires semblaient lassés de nous fournir de approvisionnements et s'étaient à nouveau armés de pierres. Le capitaine Cook m'ordonna de tirer à balles à l'instant même où ceux-ci engageraient les hostilités. Peu après notre retour aux tentes un feu nourri des fusils du *Discovery* fut dirigé sur une pirogue. Nous pensâmes aussitôt à un vol. Malgré notre tentative, nous ne pûmes en saisir les occupants et pourtant nous les poursuivîmes jusqu'à la nuit.

*14 février.* A l'aube, on découvrit que le canot du *Discovery* avait été volé avec tant d'habileté que personne n'avait rien entendu. C'était un acte de guerre ouverte et déclarée.

525 Le capitaine Cook résolut de retrouver à tout prix le canot, la meilleure de ses petites embarcations. De sévères mesures furent prises. Il décida d'aller à terre voir le roi lui-même. Si nécessaire, il prendrait Kalaniopuu lui-même en otage jusqu'à la restitution du canot. Avant de quitter le *Resolution* il ordonna que toutes les pirogues essayant de s'échapper de la baie fussent arraisonnées.

530 Accompagné de neuf marins sous le commandement du lieutenant Philipps, le capitaine Cook prit place à l'arrière d'un grand canot. Dans le creux de son bras il tenait un fusil à deux coups.

Comme l'embarcation s'approchait du rivage, on put voir que des milliers d'indigènes étaient rassemblés sur la plage. Beaucoup tenaient des lances, d'autres des pahuas, lourdes

535 massues de pierre. Les guerriers étaient presque tous recouverts de l'armure d'osier des combattants.

On prodigua alors au capitaine Cook les plus grandes marques de respect et il réussit à convaincre le roi de venir avec lui à bord. Mais la foule commença à se presser autour du capitaine et du roi. Ce dernier s'assit à terre en exprimant la frayeur et l'accablement. Chaque fois qu'il paraissait répondre favorablement au dessein du capitaine, les chefs qui l'entouraient  
540 s'interposaient par des prières ou des manifestations de violence. Le capitaine Cook renonça alors et revint lentement vers la plage. A ce moment des chaloupes firent feu sur une pirogue qui tentait de fuir, tuant un chef de haut rang. Un grondement de colère agita la foule qui se rua en un instant vers le canot. Une décharge de mousqueterie répondit à une attaque de pierres. La volée de plomb ne transperça pas les armures d'osier. Enhardis, les Hawaïiens  
545 arrachèrent quatre marins du canot tandis que d'autres les assommaient avec leurs rames.

Pendant ce temps, le capitaine Cook avait atteint le bord de l'eau. Seul, il faisait face à trois mille indigènes déchaînés. Quelque chose de son ancien *tabou* s'attachait encore à lui. Les Hawaïiens hésitaient à attaquer ce chef qui les affrontait sans peur.

550 Une autre volée de balles s'abattit sur la foule. Se tournant à demi, le capitaine cria de cesser le feu. Mais un guerrier le frappa dans le dos, le *pahua* sonna d'un coup sourd. James Cook tituba, tomba le visage dans l'eau. Le *pahua* frappa et frappa encore.

20 février 1779. Après des tractations difficiles pour obtenir le corps de notre chef, le fils du roi vint à bord apporter les restes du capitaine Cook, les canons de son fusil et quelques objets  
555 qui lui appartenaient. Son corps était démantelé et avait été partagé, mais ne portait pas de traces d'anthropophagie. Le fils du roi désirait que la paix fût rétablie, mais l'irréparable avait été commis. Nous le renvoyâmes en lui enjoignant de déclarer *tabou* la baie tout entière. L'après-midi, les os ayant été mis en bière, lecture fut faite du discours funèbre et, tandis que nous rendions les honneurs militaires, les restes de J. Cook allèrent s'abîmer dans les  
560 profondeurs de la mer.